

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 102 — NOVEMBRE 2002 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial :

On donne dans l'Eglise latine le nom d'Avent, au temps destiné par l'Eglise à préparer les fidèles à la célébration de la fête de Noël, le jour anniversaire de la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le mystère de ce grand jour mérite bien sans doute l'honneur d'une préparation de prière et de pénitence.

Si nous voulons pénétrer dans les profondeurs du mystère qui occupe l'Eglise à cette époque, nous trouvons que ce mystère de l'Avènement de Jésus-Christ est à la fois simple et triple. Il est simple, car c'est le même Fils de Dieu qui vient ; triple, car il vient en trois temps et en trois manières.

Dans le premier Avènement, dit St Bernard au sermon cinquième sur l'Avent, il vient en chair et infirmité ; dans le second, il vient en esprit et en puissance ; dans le troisième, il vient en gloire et en majesté ; et le second Avènement est le moyen par lequel on passe du premier au troisième.

Écoutons maintenant l'explication que Pierre de Blois va nous donner de cette triple visite du Christ, dans son sermon troisième « de Adventu » : « Il y a trois Avènements du Seigneur, le premier dans la chair, le second dans l'âme, le troisième par le jugement. Le premier eut

lieu au milieu de la nuit suivant ces paroles de l'Évangile : Au milieu de la nuit, un cri s'est fait entendre : voici l'Époux ! Et ce premier Avènement est déjà passé : car le Christ a été vu sur la terre et a conversé avec les hommes. Maintenant, nous sommes dans le second Avènement : pourvu toutefois que nous soyons tels qu'il puisse ainsi venir à nous ; car il a dit que « si nous l'aimons, il viendra à nous et fera sa demeure en nous ». Ce second Avènement est donc pour nous une chose mêlée d'incertitude ; car quel autre que l'Esprit

de Dieu connaît ceux qui sont à Dieu ? Ceux que le désir des choses célestes ravit hors d'eux-mêmes, savent bien quand il vient ; cependant ils ne savent pas d'où il vient, ni où il va. Quant au troisième Avènement, il est très certain qu'il aura lieu, mais très incertain quand il aura lieu : puisqu'il n'est rien de plus certain que la mort, et rien de plus incertain que le jour de la mort. Au moment où l'on parlera de paix et de sécurité, dit le Sage, c'est alors que la mort apparaîtra soudain, comme les douleurs de l'enfantement au sein de la femme, et nul ne pourra fuir.

Le premier Avènement fut donc humble et caché, le second est mystérieux et plein d'amour, le troisième sera éclatant et terrible. Dans son premier Avènement, le Christ a été jugé par les hommes avec injustice, dans le second, il nous rend justes par sa grâce ; dans le dernier, il jugera toutes choses avec équité : Agneau dans le premier Avènement, Lion dans le dernier, Ami plein de tendresse dans le second. »

Pour nous fidèles de St Pie, c'est dans ces mêmes dispositions de l'Eglise que nous devons nous trouver pendant cet Avent : attendre avec larmes et impatience la venue du Christ

Rédempteur en son premier Avènement. Chaque année cet Avènement a lieu dans la fête de Noël, et une nouvelle naissance du Fils de Dieu délivre la société des fidèles de ce joug de servitude que l'ennemi voudrait faire peser sur elle. Ainsi nous devons demander, comme l'Eglise, d'être visité par celui qui est son chef et son Epoux, visitée dans sa hiérarchie, dans ses membres, dont les uns sont vivants et les autres

sont morts, mais peuvent encore revivre, enfin dans ceux qui ne sont point de sa communion, et dans les infidèles eux-mêmes, afin qu'ils se convertissent à la vraie lumière qui luit aussi pour eux.

Il ne faudrait pas que Notre Seigneur « ait fait le déplacement pour rien ! » Alors cette année, pendant cet Avent, chacun d'entre nous, doit prendre une âme, parente ou

amie, voisin ou voisine, connue de préférence, sous son aile protectrice, c'est à dire dans sa prière, dans ses sacrifices préparatoires à l'Avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'au jour de Noël, tous, nous soyons réunis sous la Lumière des hommes venue en ce monde. Je souhaite à tous un saint Avent.

Père Patrick GROCHE

D'après 'L'année Liturgique' de Dom Guéranger.

INTERVIEW AVEC LE P. PATRICK DUVERGER

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SAINT JOSEPH DE CALASANZ ET DU COLLÈGE DE LA MERCI.

De longue date, LE SAINT PIE avait prévu une interview avec le P. Patrick. Vu l'étendue des travaux d'agrandissement effectués dans l'établissement qu'il dirige, puis les vacances intervenant, ce n'est que maintenant que nous avons réussi à obtenir cette entrevue que nous nous promettons fort intéressante...

.....

LE SAINT PIE : Révérend Père, pourriez-vous expliquer à nos lecteurs, le lien entre les écoles confiées à votre direction, et la Mission Saint Pie X ?

La Mission St Pie X est la première œuvre de la Fraternité Sacerdotale St Pie X au Gabon. Cette Mission est comme une paroisse. L'Ecole Saint Joseph de Calasanz et le Collège Privé de La Merci sont la deuxième œuvre de la Fraternité St Pie X au Gabon. Ces écoles sont appelées à juste titre les Ecoles de la Mission St Pie X tellement leur union est grande à l'égard de la Mission. En effet, au plan administratif, le Fondateur de ces écoles est le Père Groche, Supérieur de la Fraternité St Pie X au Gabon et en par-

ticulier de la Mission St Pie X. Il est donc aussi Supérieur des écoles. D'autre part, l'école primaire a commencé dans les locaux de la Mission en 1995. Ensuite le suivi administratif et comptable des écoles est largement assuré par le Frère Bernard Marie de Flüe à la Mission St Pie X. Enfin nos écoles en reçoivent un très large soutien financier. Cette dépendance étant bien réglée, nos écoles ont l'autonomie nécessaire à leur caractère propre.

LE SAINT PIE : Quelle proportion y a-t-il entre les élèves provenant de familles qui fréquentent, de façon régulière, la Mission, et le total de vos effectifs ?

A peine 30 % d'élèves ont leur famille fidèle de la Mission St Pie X.

Cependant beaucoup d'élèves sont envoyés seuls par leurs parents à la messe du dimanche ou se font accompagner par obligation. En comptant ceux-là, nous atteignons les 45 % d'élèves assidus à la Messe du Dimanche. Il faut dire que ce taux varie entre le début et la fin de l'année ; il va en augmentant. C'est un signal fort du travail de conviction qui peut se réaliser lentement dans les familles par les élèves. Beaucoup d'adultes ont retrouvé le chemin de l'Eglise par leur(s) enfant(s) confié(s) à nos écoles.

LE SAINT PIE : ... et pour les instituteurs / professeurs ?

C'est un peu le même cheminement. Nous attendons des enseignants la compétence pédagogique qui inclut

Intention de prière
au mois de
décembre :

Pour le retour de la
société chrétienne

la capacité d'adaptation aux principes fondamentaux de nos écoles et leur assimilation. Un enseignant est accepté ici, quand il s'est lui-même engagé à marcher dans notre sens : plusieurs ont ainsi trouvé ou retrouvé une foi plus vive. Trois de nos gens se sont mariés à l'église ; leur présence dans l'établissement y a été pour quelque chose. N'est-ce pas un signe évident que Dieu bénit l'œuvre ?

LE SAINT PIE : Une question plutôt personnelle, si vous permettez : Est-ce qu'il y a, dans votre passé, dans votre formation, quelque chose qui a pu vous 'disposer' à prendre le gouvernail d'une école ?

En répondant je rends un témoignage de piété filiale d'abord à mes parents, ensuite à mes maîtres. Dieu m'a fait naître dans une famille nombreuse, solidement enracinée dans la foi catholique. J'ai été témoin des grands sacrifices consentis par mes parents pour nous faire donner une solide éducation chrétienne. Je dois aussi une grande reconnaissance à l'internat où j'ai fait mes études primaires et secondaires. Là, j'ai été témoin du dévouement inlassable de mes éducateurs. Je mesure la somme de dévouement et d'abnégation qu'il leur a fallu. Tout cela est formateur et m'a certainement incliné à devenir éducateur à mon tour. J'espère transmettre ce que j'ai reçu de mes parents et de mes maîtres.

LE SAINT PIE : Quel est le programme de votre école ? ... vos atouts ?

Si vous parlez des programmes scolaires, nous sommes attentifs aux programmes officiels du Gabon. Nous les appliquons au mieux. Mais notre programme éducatif dépasse largement l'horizon d'un

Le Père Patrick DUVERGER,
Directeur des écoles de la Fraternité
Saint Pie X au Gabon

enseignement seulement conforme aux directives officielles. Nous voulons donner aux élèves une profonde formation chrétienne. La culture qu'ils doivent recevoir est la culture chrétienne. Au point de vue humain, c'est la culture générale qui forme l'esprit de manière chrétienne. Au point de vue surnaturel, c'est toute la religion qui éduque l'âme et dirige l'action.

Tel est notre atout, notre "plus". A l'extérieur on résume cela, en disant des élèves de chez nous qu' " ils sont bien tenus". Cette discipline extérieure est une façade qui protège une réalité plus importante : éduquer c'est à dire faire monter vers Dieu par la science et la vertu.

LE SAINT PIE : Et ses faiblesses... ?

La faiblesse de notre œuvre n'est pas dans ses principes ni ses méthodes d'éducation. Car ils sont éprouvés par une longue tradition, celle de l'Eglise catholique. C'est une œuvre d'Eglise. Et l'Eglise est divine. La faiblesse de l'œuvre vient des hommes qui la conduisent ; c'est aussi une œuvre humaine avec les défauts inhérents à la nature humaine.

Mais je vois une autre faiblesse qui vient du contexte dans lequel nous réalisons cette œuvre. Notre monde se caractérise par l'égoïsme et l'individualisme. Ces défauts étouffent générosité, don de soi, dévouement, abnégation. Or ces vertus sont indispensables à l'éducateur. C'est pourquoi nous manquons d'éducateurs. Qui aujourd'hui veut bien s'épuiser pour le bien des enfants des autres ?

Aujourd'hui plus que jamais, pour sauver la jeunesse à coup sûr, il faut la confier à des éducateurs consacrés à Dieu : des religieux, des religieuses voués à cette œuvre de salut. On fait la croisade de prière pour les vocations sacerdotales et religieuses ; on devrait ajouter celle pour les vocations de religieux enseignants. L'histoire de l'Eglise confirme ce propos.

ses ; on devrait ajouter celle pour les vocations de religieux enseignants. L'histoire de l'Eglise confirme ce propos.

LE SAINT PIE : Quelle est votre appréciation sur le climat actuel du "secteur éducation" au Gabon ?

Est-ce bien normal pour élever ses enfants, de faire appel dans une très large part à des étrangers ? Autrement dit, ne trouve-t-on pas de compatriotes attirés par ce travail qui est un des plus grands services à rendre au pays ? Hélas, pas assez de Gabonais s'intéressent à l'enseignement et à l'éducation.

Il me semble d'autre part que le souci du bien commun est la chose du monde la moins partagée : l'individualisme triomphe ! Les premières victimes en sont les élèves.

Enfin on juge l'arbre à ses fruits : voyez les résultats du BAC et du BEPC à la dernière session. Le faible taux de réussite est significatif d'un malaise profond.

Voyez le comportement de plus en plus arrogant et violent des élèves. Sont-ils encore éduqués ? N'est-ce pas pourtant le rôle de l'école et de la famille ? Un exemple illustrera. Face au drame du Sida, un nouveau programme de biologie pour l'ensemble du cycle secondaire est imposé. L'orientation est évidente : rabâcher d'une manière ou d'une autre, de la sixième à la terminale, l'"éducation en matière de population". En pratique, il s'agit de développer et d'étaler en long et en large : sexe, m.s.t., contraception et préservatif, devant des élèves dont l'âge est celui de la tyrannie des passions et gavés d'immoralité par une certaine télévision, radio, musique et presse. Ces cours de biologie sont donnés dans l'ambiance de mixité où la vulgarité et la grossièreté sont de plus en plus le lot quotidien. Beaucoup de professeurs de biologie en ont assez de cet étalage. Ils sont au contact des élèves, ils savent que ce n'est pas le bon moyen d'enrayer le fléau, au contraire.

A la racine de tous ces maux qui

minent l'éducation de la jeunesse, il y a, me semble-t-il, un rejet. Le rejet du passé sous prétexte d'être moderne. Pour vouloir être à la page, est-il nécessaire d'arracher la page précédente, laquelle est un repère, un moyen de comparaison ? On abandonne les méthodes éprouvées par une longue expérience pour s'engager sur le chemin de méthodes hasardeuses. L'éducation n'est pas un domaine d'expérimentation ; par excellence l'éducation est tradition.

Chez les responsables de l'éducation, chez les professeurs, chez les parents aussi, il y a beaucoup de bonnes réactions à la vue des maux qui minent l'éducation au Gabon. Hélas qui osera avec courage redresser la barre ? Peut-être manquera-t-il quelqu'un capable d'unir toutes ces bonnes volontés ? Il faut le demander à Dieu.

LE SAINT PIE : L'Eglise Catholique a eu pendant longtemps une prérogative très forte dans l'éducation populaire et même de l'élite, au Gabon. Quelles sont vos aspirations vis-à-vis de ce passé glorieux ?

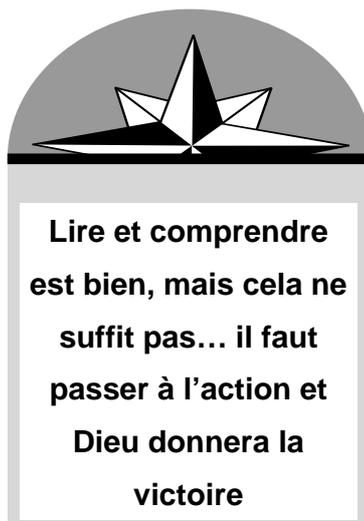
Il est vrai que les congrégations enseignantes : Frères de St Gabriel, "Sœurs Bleues", Salésiens et avec eux bien d'autres éducateurs dévoués ont contribué à la formation des populations et de l'élite de la société gabonaise. Comme vous le dites, c'est du passé. Les choses ont changé, surtout depuis les funestes réformes dans l'Eglise, à la suite du concile Vatican II. Là aussi on a voulu "faire moderne", se mettre à la page ; alors on a déchiré en grande partie les pages précédentes. Mixité dans les établissements, dépendance de l'Etat qui paye les professeurs et impose les programmes, ont ruiné l'enseignement catholique. Notre ambition est de contribuer à la reconquête du terrain perdu par l'Eglise. Pour nous, il s'agit d'établir notre œuvre sur les valeurs qui ont fait le glorieux passé éducatif de l'Eglise, en tenant compte des erreurs passées pour les

éviter. Nous prouverons ainsi à ceux qui voudront bien ouvrir les yeux, l'efficacité de la Tradition catholique en éducation même au 21^{ème} siècle !

LE SAINT PIE : Quel est la signification de la nomenclature des deux établissements (primaire et secondaire) que vous dirigez ?

L'école primaire est patronnée par Saint Joseph de Calasanz parce qu'il est le patron des œuvres d'éducation populaire. St Calasanz a été le premier prêtre à ouvrir la première école gratuite pour les pauvres, à Rome, au XVI^{ème} siècle, dans le mouvement de Réforme du Concile de Trente.

Le collège est patronnée par Notre Dame de La Merci. Ce vocable de la



Sainte Vierge est le nom d'un ordre religieux du XIII^{ème} siècle destiné à la délivrance des chrétiens captifs des Turcs musulmans. Un collège catholique n'a-t-il pas pour but de libérer les intelligences de la servitude de l'ignorance, de l'erreur et la volonté de l'esclavage des passions, du péché ? Le logo de nos établissements rappellent ces idées. La croix du Sauveur domine car nous comptons sur sa grâce divine. L'école est une forteresse où l'on s'arme pour les combats de la vie sous la douce lumière de l'Etoile de la mer, la Très Sainte Vierge Marie, qui est aussi la Tour de David. Enfin ces deux écoles sont actuelle-

ment regroupées au Juvénat du Sacré-Cœur : la propriété de Rio est au service de la jeunesse confiée à Jésus Roi et Centre de tous les cœurs.

LE SAINT PIE : Voyez-vous un lien possible entre votre tâche et l'année du mariage appuyée par la Mission Saint Pie X, au cours de cette année ?

L'effort de la Mission St Pie X en faveur du mariage chrétien et notre œuvre d'éducation vont de pair. L'école est l'auxiliaire de la famille. Elle seconde le travail éducatif dont les parents sont les responsables. Seule la grâce du mariage chrétien donne aux parents fidèles de réussir tout à fait l'éducation de leurs enfants : la réussite scolaire et professionnelle, la réussite chrétienne par la fidélité à Dieu et à l'Eglise. Les graves problèmes de sociétés que nous vivons, le sida, la délinquance juvénile etc... trouveront leur solution lorsque les Gabonais donneront aux méthodes d'éducation chrétienne et au mariage chrétien toute la place qui leur est due dans la société. L'école chrétienne et le foyer chrétien sont les deux "sanctuaires" où s'apprennent la fidélité à Dieu et la pureté des mœurs. Pour reprendre l'idée du psaume, les hommes bâtiront en vain si Dieu n'édifie pas.

LE SAINT PIE : Quels sont vos souhaits pour l'avenir ?

Quand une œuvre a bien démarré, on souhaite qu'elle persévère, s'affermisse et fasse encore plus de bien à tous ceux qui l'approchent. Nous sommes minés par le défaut de l'individualisme. Et bien, retournons la situation : puisque chacun ne veut s'occuper que de soi-même, que chacun entreprenne sa réforme personnelle et s'efforce d'entraîner les gens de son milieu à sortir des défauts qui nous gaspillent. Pour le bien commun de tout le Gabon, je souhaite que tous, jeunes et moins jeunes, s'impliquent davantage dans l'éducation qui sauve la jeunesse et assure l'avenir. Que les parents s'occupent plus de leurs en-

fants en leur donnant l'exemple de la générosité, en combattant la recherche du plaisir pour lui-même et le culte de l'argent. Que les grands veillent sur leurs petits frères et sœurs. Que les jeunes s'interrogent

s'ils ne sont pas appelés par Dieu à se dévouer à l'éducation.

LE SAINT PIE : Est-ce que vous auriez quelque chose à dire à nos lecteurs ?

J'ai déjà beaucoup parlé ! Si quelqu'un me lit jusqu'ici, je lui dit en terminant : " Lire et comprendre est bien, mais cela ne suffit pas... il faut passer à l'action et Dieu donnera la victoire !"

Le petit martyr à la main coupée

**Gérard Valdizan
(1950-1959)**

C'est sous ce titre que le journal guatémaltèque "Hoy" fit part à ses lecteurs, en juillet 1959, de la redoutable tragédie dont avait été victime un jeune garçon de 9 ans dans la pittoresque cité de Xelaju appelée également Quezaltenango. Située à 2375 mètres d'altitude, sur les hauts plateaux du Guatemala, cette agglomération, peuplée aujourd'hui de 48000 habitants, est surnommée à juste titre "la reine des hauteurs" ! Le jeune Gérard, dont nous allons retracer la brève existence, y fut amené par les siens à l'âge de deux mois. Il avait en effet vu le jour à Guatemala-City, la capitale, le 15 février 1950. Son père, François et sa maman, doña Paula Botran, avaient déjà deux filles. Leur joie fut donc grande de voir arriver dans leur jeune foyer le premier garçon. Baptisé le 15 mars suivant, l'enfant fut, selon la coutume espagnole, confirmé dès le lendemain à la cathédrale. Un mois plus tard sa famille venait s'installer à Quezaltenango. A l'âge de six ans Gérardito, comme on le nommait familièrement, fut inscrit à l'école enfantine de la ville que dirigent les Filles de Marie-Auxiliatrice. Il devait y rester deux ans. Sœur Antoinette qui lui fit la classe, se souvient parfaitement de cet élève aux grands yeux noirs, à la fois joyeux et docile, que ravissaient les récits de la vie des saints. Celui qui toutefois avait conquis Gérard, était le jeune Dominique Savio. En rentrant de classe, Gérardito racontait régulièrement à sa maman tout ce que la maîtresse

avait dit de Dominique. Un jour, comme conclusion, il avait ajouté d'un air grave : "Tu sais, maman, je veux être un saint comme lui ! Il a dit qu'il voulait plutôt mourir, que de commettre un péché." Ce petit bonhomme de sept ans ne savait pas qu'il aurait si tôt l'occasion d'éprouver ce qu'avait de crucifiant cette redoutable résolution. Comme sa maman lui faisait remarquer que l'année 1950 qui l'avait vu naître avait été proclamée par Pie XII "Année Sainte" Gérard répliqua d'un air naturel : "Alors tu vois, je dois être un saint !"

Sa profonde piété se manifestait fréquemment par l'exercice de la charité. En famille, il avait quatre sœurs... Les occasions de litiges ne manquaient donc pas ! Mais Gérardito cédait toujours le premier. A un camarade qui un jour, le lui reprochait comme une faiblesse, le garçon répondit : "Que veux-tu, ce sont mes sœurs. Cela me peinerait de leur faire du mal."

Il avait aussi une grande compassion pour les pauvres, particulièrement à l'égard des enfants qu'il voyait dans le quartier. Quand il le pouvait, il leur faisait une discrète aumône ou attirait sur eux l'attention de ses parents en disant : "Voyez comme ils sont mal habillés ! Donnez-leur quelques-uns de mes vêtements. J'en ai tellement dans le placard et eux ont si froid !"

Naturellement cette générosité ne tarda pas à s'épanouir en désir d'apostolat et de don de soi. Plusieurs fois Gérard confia à sa maman, que son rêve était de devenir un jour

missionnaire Salésien pour aller convertir les pauvres indiens de la forêt vierge. Et ses parents, qui étaient profondément chrétiens, furent ravis de cette confiance. Afin de garder intact le trésor de sa pureté, Gérard choisissait soigneusement ses amis, écartant les camarades douteux. Lorsqu'en 1958, après deux années de séjour chez les Filles de Marie-Auxiliatrice, il entra au "Lycée Guatemala" que dirigent les Salésiens, il se lia d'amitié avec deux pieux compagnons : Ricardo della Riva et Francisco Martinez. Le premier devait être le témoin horrifié de son martyre. Quant au second, il avait dit un jour à Gérardito : "Puisque nous nous aimons tant, nous serons des cousins !" Et son compagnon de lui répondre : "Non, Quico. Je ne suis que ton ami, mais parmi les meilleurs. Un vrai ami !" Réponse qui montre la maturité peu commune de ce garçon prédestiné.

Cette affection à la fois profonde et raisonnée, Gérard la manifestait particulièrement envers sa mère. Celle-ci, chargée de cinq enfants, ne manquait pas de besogne... Elle souffrait en outre de fréquentes migraines qui l'obligeaient parfois à garder le lit. C'est ce qui s'était produit la veille du jour où son fils allait partir pour ne plus revenir. L'enfant s'offrit à rester à la maison pour la soigner. Naturellement la maman l'envoya en classe mais, dès son retour, Gérard s'installa au chevet de la malade. Et le lendemain matin, qui fut le dernier de sa vie, le garçon accourut dès son le-

GAGNER LA BATAILLE DU SIDA... QUOI !

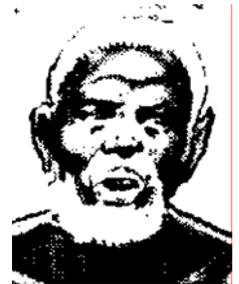
A force de toujours répéter la même chose, on finit par y croire, même si c'est faux. Et dans tous les cas, on finit par s'habituer à tout.

Voyez le désordre des rues, la saleté des quartiers. Fatiguez vos yeux avec les tenues toujours plus provocantes d'un nombre croissant de femmes et de jeunes filles initiées de plus en plus jeunes à la "mode déshabillée". Regardez leur air de suffisante vanité et de coquetterie mal placée, parce qu'elle donnent en spectacle, leurs cuisses adipeuses, leur nombril ridicule, et je passe... ! Et on pourrait parler autant des hommes, certes d'une manière différente... Entendez ce tintamarre incessant des kiosques ; ils déversent ce bruit qu'à force d'appeler musique, on croit être tel ; ce bruit mérite-t-il encore d'être appelé musique ? A votre avis ? Et regardez aussi ces dessins animés de la télé ; ils amusent les mwanas à coup de violence et de laideur... ekcetera !

On finit vraiment par s'habituer à tout. L'insensibilité, même aux plus vilaines formes d'agression, s'installe chez nous. Alors pour faire réagir les gens, il faut les provoquer en les choquant, sinon y bougent pas.

Et ça se passe comme ça contre le sida. Les progrès alarmant de la maladie affolent les responsables de la lutte. La propagande contre ce fléau est de plus en plus insistante. On peut dire que tout le monde s'est mobilisé contre. On déploie beaucoup de moyens, on dépense beaucoup d'argent... Et la maladie ravage encore trop beaucoup. Pourquoi ?

Je suis pas spécialiste, pourtant j'ose une réponse ; du bon sens, quoi ! On lutte pas contre le mal par un autre mal : c'est pas moral, c'est pas efficace. Le résultat est garanti : le mal continue et trouve même un allié dans le mauvais remède. Et c'est ça avec la publicité faite en faveur du préservatif. Cette publicité devient de plus en plus choquante et agressive ; elle est partout, dans tous les coins... et pourtant la maladie continue ses ravages. *"C'est parce que les gens ne s'en servent pas encore assez ; alors distribuons-le partout et multiplions les publicités choquantes."* Ainsi semblent penser les responsables de la lutte. Ils se trompent ; les dernières affiches de publicité contre le sida, dont le journal a parlé le 16 octobre, sont pas seulement choquantes ; ne portent-elle pas atteinte aux bonnes mœurs, ne sont-elles pas une incitation à la débauche ? Je vous le demande. Je ne doute pas qu'avec moi, votre bon sens répondra oui. Alors j'ajoute, que font nos magistrats et hommes de loi pour entrer dans la bataille contre le sida en utilisant l'arsenal des lois qui protègent les bonnes mœurs, répriment la débauche ? C'est le plus efficace moyen de gagner la bataille contre le sida... Quoi !



PIEKAYA

ver pour lui demander si elle n'allait pas mieux. Il avait, ajouta-t-il, prié de toutes ses forces le Sacré-Cœur de Jésus pour qu'il la guérisse ! Dans l'après-midi de ce jour, vers 16h, au moment où son enfant était frappé à mort pour avoir voulu défendre sa vertu, Doña Paula voyait subitement son mal disparaître pour ne plus revenir... C'était la première grâce obtenue par l'intercession de Gérardito. Elle devait être suivie de beaucoup d'autres...

En la solennité du 15 août 1958, Gérard fit sa première communion. Il avait huit ans. La cérémonie eut lieu à Guatemala, en la paroisse du Sacré-Cœur tenue par les salésiens. On devine avec quelle ferveur le pieux garçon reçut pour la première

fois ce Dieu caché pour lequel il allait, onze mois plus tard, sacrifier sa vie !

La journée tragique

On touchait à la fin de l'année scolaire 1959 à Quezaltenango. En cette première quinzaine de juillet, les élèves du collège salésien avaient préparé avec ardeur la fête de leur directeur, le père Virgile Maggioni. Gérard avait été parmi les plus ardents. Ses camarades avaient même remarqué qu'il paraissait plus joyeux que de coutume. A la fin de la matinée du samedi 11 juillet, accompagné de son ami Ricardo, Gérard rentre à la maison. Les deux garçons viennent

demander l'autorisation de jouer un moment ensemble avant le repas qui, comme en Espagne, a lieu assez tard en Amérique latine. L'autorisation accordée avec toutes les recommandations d'usage, Gérard à déjeuner puisqu'il a congé dans l'après-midi. De fait, vers 15 heures, les deux amis repartent à bicyclette dans la direction d'un autre compagnon de collège, Jacques Castellanos, qui n'est pas là. Les deux garçons, quelque peu décontenancés, s'en retournent lentement... soudain, d'une maison voisine, surgit un triste individu de vingt-quatre ans, Carlos Leonel Martinez Duarte, connu pour ses mœurs spéciales...

(Suite au prochain numéro)

CHRONIQUE D'OCTOBRE ET NOVEMBRE

Cette fois, la place nous est laissée de vous conter les jours « d'automne » de la Mission.

Il est bon de commencer par le spirituel. Nos deux frères profès ont renouvelé leurs vœux lors de leur fête patronale, à la Saint Michel. Pour une année, ils se sont engagés dans les trois grands vœux de religion.

Après quelques semaines d'absence pour se ressourcer en Europe, le Père Médard rentre au pays le 30 septembre avec les lueurs du petit matin. Il est suivi du Père GROCHE, qui, lui rentre le 3 octobre pour célébrer la fête de la patronne des missions et des missionnaires, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le même jour, un jeune ménage franco-gabonais est déposé par Swiss Airlines sur le sol gabonais. M. Maixent et Mme Marie Emmanuelle NZIENGUI MOUBAMBA viennent visiter leur famille et séjournent à la Mission pour plus de commodités. Ils quitteront le sol natal (pour lui et adopté pour elle) le 17 octobre.

La rentrée du catéchisme a pris ensuite une place importante dans le temps des Pères et des Sœurs. Le samedi 5 octobre, les premiers cours commençaient avec 253 élèves inscrits.

Dimanche 6 octobre fut tout occupé à solenniser la Petite Thérèse. Les prières et les chants sont montés vers la céleste protectrice des missions.

A l'exemple de nos frères de France, le 13 octobre était le jour choisi par le Père Supérieur pour réunir toutes les œuvres, compagnies et associations de la Mission. Cette réunion initiée par une idée des dames de l'association du Saint Rosaire fut une belle réussite au Juvénat du Sacré Cœur. Tous ont fait connaissance des groupes de Saint Pie et de leurs activités propres. En fin d'après-midi, le chapelet a été médité devant un petit reposoir où avait été installée la statue de Notre Dame de Fatima ; et à 18h30 tous se mirent en rang (un millier de personnes), derrière la croix et Notre Dame, pour processionner jusqu'à la Mission en chantant les

louanges de Marie. La journée s'est close par le salut et la bénédiction du très Saint Sacrement. L'expérience est à renouveler !!

Après toutes les festivités, et la rentrée scolaire étant bien entamée, le Père Florentino s'est envolé, le 17 octobre, pour le Mexique via la France. Que les quelques semaines dans sa famille lui donne une nouvelle dose d'énergie pour son retour, bien qu'il n'en manqua pas.

Le dimanche 20 était le dimanche des Missions. L'élan missionnaire, surnaturel de par sa nature, se devait d'être conforté et augmenté par la prière de tous.

Le dimanche du Christ Roi, la Mission Saint Pie X a renouvelé solennellement sa consécration au Sacré Cœur, mettant ainsi tout son apostolat et tous ses fidèles sous le doux joug du Sauveur.

Enchaînons sur novembre en commençant par la belle fête de la Toussaint, qui cette année a, semble-t-il, été mieux sanctifiée que les années précédentes. Le 2 novembre tombant un samedi, cela permettait à beaucoup de débrousser les tombes au cimetière ce jour plutôt que la veille comme la plupart des années précédentes.

Le 2 novembre au matin, mademoiselle Agnès BRASSART, de Belgique, arrive à la Mission. Elle vient découvrir la réalité de la vie catholique sous l'équateur. Son séjour ne durera que deux semaines, mais comme bien des fois, le moment du départ est difficile ! Il ne faut surtout pas oublier le dicton : « Quand on vient au Gabon une fois, on y revient ! » Alors à bientôt, mademoiselle Agnès !

Au soir du 2 novembre, la messe solennelle était chantée pour tous les défunts qui furent honorés des funérailles ecclésiastiques à Saint Pie. Une petite cinquantaine pour cette année.

Le lendemain, dimanche 3, les fidèles de Four Place se mobilisent, sous l'impulsion du Père Patrick et du catéchiste Roland, pour aider à l'intendance de la cantine de l'école et du collège. Chacun donc s'est fait un devoir d'apporter qui un régime de bana-

nes, qui des tubercules, qui des feuilles de tarots, ainsi jusqu'à remplir la voiture double cabine des pères. Le Père Yannick se retrouvait donc convoyeur de bananes. Si jamais la police l'arrêtait, il avait préparé sa réponse, en montrant les bananes il aurait dit : « c'est la quête ! »

Le 7 novembre un autre belge prend place à la Mission. M. Thomas est au Gabon pour trois mois afin de se dévouer auprès des Pères et d'avoir une expérience supplémentaire dans sa nouvelle vie de baptisé catholique. Bon séjour parmi nous !

Du 10 au 12 novembre le Père Arnold, M. Thomas et Mlle Agnès partent découvrir la région des lacs de Lambaréné. Résultats de cette petite tournée : un baptême, trois confirmations et deux premières communions à quelques vieux que le bon Dieu faisait attendre ! ...

Le lundi 11 le Juvénat du Sacré Cœur accueille deux nouveaux résidents : Frère Grégoire, « un peu balaise » selon le Père GROCHE, français et qui a été nommé à l'école Saint Joseph Calasanz après ses premiers vœux le 29 septembre dernier à Flavigny. Il est accompagné de M. Thibault, français lui aussi, venant passer une année pour préparer son entrée en religion. Bonne adaptation aux conditions climatiques plutôt spéciales !

Dimanche 17, la Mission solennisait Sainte Cécile patronne des chorales. Après la messe quand les deux chorales (grégorienne et polyphonique) ont fait entendre leur voix, choristes et Pères avec tous les membres de St Pie et du Juvénat du Sacré Cœur se sont retrouvés autour d'une longue table bien préparée pour dessécher les gosiers.

Au moment de boucler cette chronique, le compteur des inscriptions au catéchisme indique 605 inscrits dont presque 200 nouveaux.

Voici comment le chroniqueur termine son récit pour une année liturgique finissante.

A l'année prochaine.

Mission Saint Pie X
 Quartier La Peyrie
 B.P. 3870
 LIBREVILLE—GABON
 Téléphone : (241) 76 60 18
 Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN DÉCEMBRE

Du 29 novembre au 8 décembre :
 neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception : Livre bleu de la Mission, p. 152.

Dimanche 1^{er} :

Premier dimanche de l'Avent
 10.00 Messe chantée

Mardi 3 :

Saint François Xavier, Patron des Missions, 1^{er} cl.
 18.30 Messe chantée

Dimanche 8 :

L'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, 1^{er} cl.
 10.00 Messe solennelle

Mercredi 18, vendredi 20 et samedi 21 :

Les Quatre-Temps de l'Avent

Samedi 21 :

Saint Thomas, Apôtre, 2^e cl.
 18.30 Messe chantée

Mardi 24 :

Vigile de Noël
 21.00 Matines de Noël
 22.30 Veillée de Noël
 24.00 Messe solennelle de Minuit

Mercredi 25 :

La Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^{er} cl. avec octave de 2^e cl.
 02.00 Messe de l'aurore
 10.00 Messe solennelle de Noël
 17.30 Vêpres solennelles & bénédiction du Très Saint Sacrement

Jedi 26 :

St Etienne, Premier martyr ; 2^e cl
 18.30 Messe chantée

Vendredi 27 :

St Jean, Apôtre et Evangéliste ; 2^e cl
 18:30 Messe chantée

Samedi 28 :

Les Saints Innocents, 2^e cl.
 18.30 Messe chantée

Mardi 31 :

Fin d'année – 18.30 Messe chantée d'action de grâces, suivie du Te Deum

Mercredi 1^{er} janvier :

Nouvel an — Horaires du dimanche

Carnet Paroissial...

4 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*, parmi eux, Marcel Pontien Ahihou SENOU, âgé de quatre jours, et Gabrielle Marie Thérèse NTSAME, âgée de 10 jours.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Agnès MAGANGA, 67 ans
 Georgette OGOWAN, 86 ans
 Clémentine BILLIE NTOUTOUME, 75 ans

VENTE DE CHARITÉ :

Tous les dimanches de l'Avent, les **Sœurs de la Mission Saint Pie X** organisent une vente de charité à la sortie de la grand-Messe.

Une occasion idéale pour trouver de jolis cadeaux de Noël.



❖❖❖ Croisade Eucharistique ❖❖❖ RESULTATS DES TRESORS D'OCTOBRE

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			✠	Spirit.					
—	20 %	119	103	11	109	116	152	120	—	98